



M^e Rodolphe Fournier, vers 1955. Le notaire Fournier a joué un rôle essentiel dans la création de la Fédération en 1965 et du magazine Québec-Histoire en 1971. (Coll. privée).

Dans le dossier de la revue *Histoire Québec* paru au printemps 2022 et consacré à la pratique citoyenne en histoire et patrimoine, l'historien français de réputation internationale Gérard Noirielle soulignait que « l'histoire n'appartient pas aux historiens », soulignant par-là la contribution d'innombrables « amateurs » au savoir historique.

LA FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC, DE L'HISTOIRE LOCALE À L'HISTOIRE CITOYENNE (1965-2022)

par Alain Roy

Cette réalité est également un fait remarquable du Québec contemporain. En effet, les pratiques culturelles liées à l'histoire, qu'il s'agisse de consommation (par la visite de sites ou la lecture de livres ou DE revues); de production (par des recherches ou des publications); ou d'engagement (par la participation à des organismes); sont largement partagées. Ainsi, selon des données statistiques de 2014 (les plus récentes), on peut estimer à plus d'un million de personnes celles qui ont pratiqué des activités de loisir reliées à l'histoire au moins quelques fois durant l'année au Québec. Pas mal, si on compare aux quelques dizaines d'érudits du XIX^e siècle!

Si ces contributions sont significatives pour connaître l'histoire et le patrimoine de nos communautés locales, elles sont parfois vues avec circonspection et considérées comme provenant d'« amateurs ». Certes, tous ces apports ne sont pas de qualité égale, mais en y regardant de près, la pratique citoyenne (une appellation moins péjorative que celle d'amateur) se révèle d'une richesse certaine.

Souvent organisés en sociétés d'histoire, ces « amateurs » sont des agents actifs de la mémoire de leur localité. Or, depuis 1965, la Fédération Histoire Québec (FHQ) regroupe ces organismes et